

Jacqueline Pascal, fut tellement touchée des discours de son frère Blaise, qu'elle résolut de concentrer tout entière à Dieu et elle fût entrée aussitôt à Port-Royal si le Président Pascal, se sentant vieillir et privée de sa fille Gilberte mariée, n'avait pas prié sa cadette de ne point entrer en religion tant qu'elle vivrait. Elle resta donc près de lui jusqu'à sa mort qui ne tarda guère.

Jacqueline sera désormais Sœur puis Mère Jacqueline de Sainte-Euphémie et deviendra sous-prieure de Port-Royal des Champs.

La nuit du 23 novembre 1654 fait date dans la vie de Pascal. Il y reçut l'illumination qui devait orienter définitivement sa vie. Grande fut la joie de Sœur Sainte-Euphémie, la dernière avec la nouvelle de la guérison miraculeuse survenue à sa nièce Marguerite Périer, fille de Gilberte.

En 1661, la crise est extrêmement aiguë. Les religieuses sont mises en demeure de signer le fameux formulaire. Nicole et le Grand Arnauld conseillent la souplesse et la soumission. Mais Pascal ne partage pas cette manière de voir. Il est contre cette signature qu'on arrache aux religieuses.

Mère Jacqueline de Sainte-Euphémie ne saurait avoir un avis différent de celui de son frère. Elle adresse à sa supérieure de Port-Royal de Paris, une lettre énergique où elle s'insurge :

« Puisque les évêques ont des courages de fille, écrit-elle, les filles doivent avoir des courages d'évêques. »

La mère Sainte-Euphémie ne se remettra pas d'un si cruel combat. Trois mois plus tard, elle s'éteindra, épuisée par la douleur autant que par les austérités. Ce sera le 4 octobre 1661, la veille du jour où elle eût accompli sa trente-sixième année. Son frère ne lui survivra pas une année entière. Il mourra le 19 août 1662, dévoré comme elle par une soif de perfection et d'absolu.

Pascal ne put achever, avant de mourir, son travail théologique le plus important : un examen soutenu et logique de la défense de la foi chrétienne, avec pour titre original *Apologie de la religion chrétienne*.